

Le code graphique

L'être humain est un expert de la compréhension et de l'utilisation de systèmes complexes. Il en fait la preuve quotidiennement avec celles de la langue orale et celles des relations sociales.

Y aurait-il une raison pour que le système de l'écrit échappe à la révolution intellectuelle qui a vu penser la biologie, l'écologie, l'économie, la sociologie, etc. en des termes autres que mécanistes et segmentés, en des termes cherchant à faire émerger les lois et ressorts qui sous-tendent le magma apparemment informe des faits ?

Comme ailleurs, dans la maîtrise de la reconnaissance des mots et plus généralement dans celle du code écrit, l'apprentissage ne procède pas d'une accumulation de savoirs et savoir-faire mais d'une appréhension d'éléments liés les uns aux autres par une raison significative, c'est-à-dire d'une structure organisée. Probablement même d'une appréhension de la forme significative des liens qui unissent les éléments. Cette structure est en perpétuelle consolidation-réorganisation-stabilisation-réarrangement sous la pression d'éléments nouveaux et relations nouvelles découvertes entre ces éléments ou familles d'éléments.

Apprendre à lire, c'est apprendre à intégrer dans la compréhension du code écrit que l'on a (très partielle au début) de nouveaux éléments du code et les nouvelles lois de ce code que l'on découvre.

La nature alphabétique de nos langues européennes, du fait de la possibilité qu'elles offrent soit d'être lues soit d'être traduites en signaux sonores, propose deux voies principales de création de mots nouveaux, que ce soit pour les besoins de nommer de nouveaux concepts ou pour ceux de jouer avec le matériau langagier. Celles-ci sont dûment répertoriées depuis le mouvement oulipien qui en a fait une exploration systématique¹.

D'une part, la voie orthographique qui peut utiliser divers moyens (et/ou une combinaison de ces moyens) :

- les agglutinations de mots : *endormicouetter*², *sagoïnfre*³, *Ledespote*⁴, *Troisamours*⁵,
- les « troncations » de mots : *popotapomélos*⁶
- les lois du système génératif : adjonction de préfixes et suffixes : *oisouille*², *pétillonade*⁶, *microrikikiteur*²

- les désinences verbales : *parlophone/parlophonait/parlophona/parlophoner*⁷

- les marques morphosyntaxiques : *Doudoue*⁸

- les ponctions directes dans d'autres langues, mortes ou vivantes : *Oups*⁸

D'autre part, la voie phonologique qui peut utiliser :

- la tendance à l'homonymie de la langue : *île des Zertes*⁶

- la laxité (ici richesse, mais catastrophe orthographique dans l'utilisation conventionnelle de l'écrit) que permet le système de transcodage grapho-phonologique : *Couparat*⁴, *Roulbarak*², *Grimporidot*⁴

- les systèmes de transcodage grapho-phonologique des autres langues alphabétiques, ici celles du français pour écrire de l'anglais : *Diouc*⁶

Une troisième voie qui combine les deux premières : *Arakenasse Corbillasse*², *piriolles* et *cabriettes*⁸

Les familles de mots de Ponti

*« Même dans le cas
le plus simple, re-
connaître un mot de
plus, ce n'est jamais
accroître d'une unité
ce qui est connu,
c'est connaître
autrement les mots
précédents, c'est
réorganiser complè-
tement le système
d'indices qui permet
de les différencier. »*

Alors que dans la langue pontienne les créations lexicales empruntent équitablement chacune des deux voies, on constate que la voie massivement employée dans la langue écrite française est la première, que ce sont les lois du système génératif qui ont structuré et qui structurent la formation des mots (avec celles de l'étymologie). La seconde voie n'est utilisée que de façon marginale dans quelques publicités, quelques formes poétiques ou littéraires. Le caractère nou-nouille des *oisouilles* ne sera compris que quand on l'aura organisé autour de *andonuille*, *niquedouille*, *cafouille*, *pendouille*,

Le code graphique

écrabouille, *vadrouille*, bref une idée de vasouille, et que cette collection ne pourra comprendre *pitrouille*⁷ qui est une agglutination de « *pitié* » et « *trouille* ». De même pour *pétillonade* qu'on aura regroupé avec limonade, citronnade, orangeade (voire les cherryade et limeade anglais) pour en faire quelque chose qui se démarque des 142 autres noms et adjectifs de la langue française qui se terminent par **-ade** (Cf. : *le recherche lexicologique d'Idéographix*).

Le propos n'est pas de dire ici qu'une voie est la bonne et l'autre la mauvaise, puisqu'on constate qu'il faut maîtriser les deux pour lire Ponti (et d'autres auteurs, les lecteurs de San Antonio en savent quelque chose), mais qu'en terme de rapport à la réalité de la langue écrite et « *d'économie de l'apprentissage* » (et les résultats issus de l'utilisation quasi exclusive de la seconde tendraient à nous donner raison) il est nécessaire d'investir massivement et précocement dans la première.

Ainsi, avec les enfants, *parlophoner* sera intégré à plusieurs listes : celle de *téléphone*, *magnétophone* (voire la liste des 19 qu'Idéographix nous fournit), celle de *parler*, *parlotte*, *parlementer* (24 pour le module lexicologie), celle des verbes du premier groupe que l'on est en train de construire, celle des mots inventés par Claude Ponti, celle des 10 phrases du texte où on trouve ce mot et ses flexions. La définition que l'on écrira de ce mot et les phrases que l'on produira pour l'employer valideront la compréhension qu'on en a.

Ce cheminement dans la langue s'appuie sur la manière qu'ont les enfants d'appréhender le monde et la construction des règles simples qui régissent celle-ci ne leur pose pas de problème. Les parents ne sont pas dépayés : ils ont tous fait de la grammaire, de l'orthographe, de la conjugaison, du vocabulaire. Ce qui est plus difficile à faire comprendre, c'est que les enfants entrent directement dans cette complexité, que leur pensée est dynamique, évolutive, en perpétuelle restructuration, que ce qu'ils découvrent et organisent des fonctionnements communicationnel, textuel, phrastique, lexical et infra lexical de la langue s'interféconde et s'auto-féconde pour aller vers les usages conventionnels. De la même manière que les adultes qui abordent l'apprentissage d'une nouvelle langue comme le latin, l'anglais, l'espagnol, le portugais, le roumain, l'italien vont rapidement enrichir leur approche du français en prenant conscience de la familiarité latine qui les unit.

Thierry OPILLARD ■■■

¹ Le Pontien a fait de même comme le montrent les exemples choisis.

² *La vengeance de Lili Prune*

³ *Pétronille et ses 120 petits*

⁴ *Le chien invisible*

⁵ *Georges Lebanc*

⁶ *Sur l'île des Zertes*

⁷ *Okilé*

⁸ *Le Doudou méchant*

Le code graphique

Les mots... toujours les mots, comme on dirait dans la chanson. Rappelons que lire ne peut et ne doit se réduire à lire des mots.

Cependant les mots restent des composants importants du système de l'écrit dont les multiples fonctions, sémantiques, syntaxiques jouent un rôle fondamental dans la structuration et la compréhension de l'écrit.

Les mots ont une histoire (étymologie), obéissent à des règles de génération (morphologie), subissent des variations, flexions (syntaxe), possèdent des particularités (homophonie, homographie), ouvrent des champs (synonymes, contraires), ou bien sont uniques.

Graphiquement, ils sont donc marqués : soit parce qu'ils sont uniques (et), soit parce qu'ils relèvent des 'règles' évoquées ci-dessus (*est*, forme de être, au présent, homophone de *et*, homographe de *Est* opposé à *Ouest*,...)

Il est donc nécessaire de les connaître, de les reconnaître, de les apprendre dans toutes leurs formes et avec leurs caractéristiques pour lever les ambiguïtés. Ce n'est pas qu'une question de mémoire : on les retient à cause de leur image mais aussi à cause de leur construction, de leur environnement et à cause de leur fonction dans le texte : les mots ont une **identité**.

Idéographix et son module Exographix organisent le travail sur les mots.

Les mots sont ceux choisis par l'enseignant à partir d'un texte qui a fait l'objet d'une étude. Le vocabulaire a donc déjà été rencontré.

Les dictionnaires alphabétique, par fréquence, par longueur, par terminaison aident les enfants et l'enseignant à

faire des rapprochements en décontextualisant les mots : on trouvera regroupés *maître, maîtres, maîtresse, maîtresses* qui pourront donner lieu à théorisation. L'outil recherche lexicologique pourra, si nécessaire ajouter *maîtrise, maîtrisable, contremaître*,... On trouvera aussi regroupés *étais, était, étaient* ou bien encore *vivement, brutalement, doucement* mais aussi *montagne, montagnard, montagnoux*...

L'outil recherche d'occurrences et de cooccurrences sur un ou plusieurs textes met en évidence les mots répétés dans leur contexte et des variations de sens ou leur polysémie.

On pourra également construire des « régularités » **m** devant **m, b, p** et s'interroger sur des « exceptions » : *tomber, néanmoins*...

Le module Exographix (exerciceur) comporte une série de 20 exercices et plus (*autres*) qui portent sur le mot :

- *dans son organisation propre* : silhouette, nombre de lettres, hampes, accents, lettres doubles lettres, particularités orthographiques. Chacune de ces entrées différentes et complémentaires familiarise avec le mot et assure la fiabilité de sa reconnaissance et de son identité.

- *dans ses relations* avec les autres mots du texte ou du français plus générale-

ment, au plan sémantique, syntaxique, lexical :

- ce travail systématique est conduit en parallèle et en complémentarité avec des exercices de *reconnaissance de mots* qui visent à l'automatisation et la sûreté de cette reconnaissance.

■ André MOUREY

L'image du mot
« L'exercice est conçu ici comme une séquence d'activité destinée à s'exercer, au sens où on dit qu'un pianiste, un équilibriste s'exerce : une séquence destinée à acquérir de la vélocité, de l'adresse, de l'efficacité, de l'aisance. »